

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 20 (1875)
Heft: (4): Revue des armes spéciales : supplément mensuel de la Revue Militaire Suisse

Titelseiten

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE DES ARMES SPÉCIALES

Supplément mensuel de la REVUE MILITAIRE SUISSE, n° 4 (1875).

LE SIÉGE DE BELFORT ET LA CAMPAGNE DE L'EST.

(Fin) (1)

En ce qui concerne la bataille d'Héricourt, l'attaque persistante de l'armée de l'Est présente ça et là quelques beaux faits d'armes. Les luttes autour du château de Montbéliard, à Bussurel, dans les faubourgs d'Héricourt, à Chagey, à Chenebier surtout, montrent que ce ne furent ni la bravoure ni la fermeté qui manquèrent aux troupes françaises. Bon nombre de régiments comptaient recommencer le combat le 18 et furent fort surpris de l'ordre de retraite. Quoiqu'on en ait dit, les corps commandés convenablement, et il y en avait bon nombre, étaient tout disposés à une nouvelle attaque, au moins à tenir fermement leur terrain. Notamment les corps de Palu étaient intacts et pleins d'ardeur. Quelques autres corps de troupes, il est vrai, moins bien dotés en officiers supérieurs ou plus maltraités pendant le combat, étaient exténués, démoralisés, manquaient de munitions. Le général Bourbaki eut la mauvaise chance de les avoir sous les yeux, et, ancien chef de la belle garde impériale, de s'en laisser trop impressionner. Aurait-il pu remettre de l'ordre dans ses lignes, relever partout le moral, remplacer ses corps épuisés, répartir ses munitions restantes, de manière à reprendre l'offensive une quatrième fois, en soignant mieux son effort par la gauche ? Nous ne savons. On l'a dit ; on l'a aussi contesté. Werder aurait-il affronté ou repoussé cette nouvelle attaque, même en la supposant aussi peu décisive que les premières ? C'est possible, soutenu qu'il était par l'approche de Manteuffel. Il est possible aussi que n'ayant plus de réserves, se trouvant à court de munitions, il eût dû faire un premier mouvement de retraite derrière la Savoureuse, en abandonnant son artillerie de siège, sauf celle du château de Montbéliard. Les Français auraient trouvé là un succès qui eût singulièrement ravivé leur confiance, leur force, leur entrain, et les eût poussés plus loin.

Quoi qu'il en soit le général Bourbaki semble s'être rendu compte inexactement de la situation. Il ignora sans doute que la position allemande n'avait pas encore été réellement attaquée comme il l'avait désiré, c'est-à-dire de flanc en même temps que de front ; et cela tint peut-être à ce qu'il n'avait pas fait suffisamment reconnaître le terrain et les positions ennemis le 14-15, à ce qu'il ne sut pas que la droite allemande, au lieu de finir à Chagey, comprenait encore Etobon, Chenebier, Echevannes et même les abords de Frahier.

(1) Voir nos n°s 22, 23, 24 de 1874, 1, 2 et 3 de 1875.